

Le Jour, 1952  
7 février 1952

## LE SOUVENIR DU COMTE BERNADOTTE

Les Suédois sont bons princes.

En gage de pardon de l'assassinat du comte Bernadotte, ils se sont joints aux représentants d'Israël pour planter les premiers cyprès de la « forêt Bernadotte » qui doit pousser sur les pentes pierreuses des collines de Judée.

Un parchemin commémoratif destiné à la comtesse Bernadotte, a indiqué le désir de l'Etat d'Israël de rendre hommage « **au grand Suédois qui durant une période sombre de l'histoire du monde se consacra au service de l'humanité, dirigea la Croix-Rouge suédoise, aida à sauver de nombreux juifs prisonniers des Nazis de l'extermination, lutta vaillamment durant la dernière année de sa vie pour rétablir la paix en Terre sainte et trouva la mort dans le chemin du devoir.** »

Voilà, certes, un texte émouvant ; mais comment ne pas se souvenir que ce fût une organisation juive qui prit à son compte, comme un titre de gloire, la mort violente du comte Bernadotte, **lequel pourtant avait sauvé tant de juifs de l'extermination ?** Comment ne pas s'étonner devant l'hommage rendu que le retour à la paix en Terre sainte ne soit pas envisagé par Israël selon les vues de ce même comte Bernadotte, **mort sur le chemin du devoir ?**

Quand on se dit que les assassins du comte Bernadotte ne furent point châtiés, on mesure l'ironie cruelle du témoignage. C'est en Suède plutôt qu'en Israël qu'il eût fallu planter une forêt pour perpétuer le nom de la victime innocente, tandis qu'en Israël ses mânes doivent s'élever contre une manifestation pharisaïque d'où le repentir est absent.

**Trois jours après la mort du comte Bernadotte, c'était autour de son nom la conspiration du silence.** Peu de temps suffit alors pour jeter l'oubli sur le forfait. **Maintenant Israël se souvient qu'il dut au Comte cette trêve de quatre semaines qui termina la première phase de la guerre de Palestine et qui fut pour Israël, littéralement, le salut.**

Des nouvelles telles que celle de cette commémoration irritent plus qu'elles consolent. Chacun est persuadé que si le comte Bernadotte pouvait sortir du tombeau avec les mêmes idées et le même plan pour la Palestine, il serait assassiné une seconde fois. **On tue l'homme,** dit le proverbe, **puis on mène en pleurant ses funérailles.**

**Notre hommage à la mémoire de comte Bernadotte est sûrement plus pur que celui d'Israël.**